

**Transcription de l'exposé, réunion préparatoire**  
**à la rencontre de juin 2009**  
**« La lettre entre névrose et psychose »**

Dominique Corre

Dans le partage de notre travail commun de préparation de la rencontre de juin, je me suis chargée de l'introduction du concept (mais peut-on dire concept ?) de lettre amené par Serge Leclaire.

Une première question s'est imposée dès mes premières lectures : quelle nécessité pour Leclaire d'utiliser ce terme plutôt que celui de signifiant ? A quoi cela répond-il ?

Par exemple dans son premier livre « Psychanalyser » Leclaire expose le « rêve à la licorne » rêve qu'il avait déjà exposé par deux fois, d'une part dans une communication au Colloque de Bonneval (1960 – texte édité en 1965), et d'autre part dans le Séminaire de Lacan « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse » (leçon du 27.01.65). Dans ces deux précédentes versions, on n'y trouve pas ce terme de lettre.

Leclaire donne quelques explications quand à la nécessité pour lui d'utiliser ce terme «... Le terme de signifiant a été repris par Lacan du champ linguistique ... différent du champ psychanalytique. L'usage du terme signifiant, tel que Lacan le promeut en psychanalyse, dépasse l'emploi qui en est fait dans son champ d'origine. .... pour la plupart des lecteurs le terme signifiant garde sa valeur strictement linguistique, oblitérante, du fait inconscient. ... le terme de lettre marque mieux que celui de signifiant la référence à l'ordre de l'écrit, et partant au corps dont il me semble de 1<sup>ère</sup> importance de ne rien promouvoir qui puisse en atténuer l'instance»<sup>1</sup>

Ou bien encore :

---

<sup>1</sup> Leclaire S. – Démasquer le réel - p. 72

« Un signifiant ne saurait d'aucune façon être considéré comme une lettre seule. Un signifiant ne peut être dit tel que dans la mesure tout à fait repérable où la lettre qui en constitue un versant renvoie nécessairement à un mouvement du corps. C'est cet ancrage électif d'une lettre (gramma) à un mouvement du corps qui constitue l'élément inconscient, le signifiant proprement dit »<sup>2</sup>

L'abord de ce terme « lettre » est difficile et en même temps Leclaire nous y conduit d'une manière très didactique, pas à pas. Il m'a semblé nécessaire de suivre les étapes de son cheminement. Par ailleurs lorsque dans le chapitre 2 « Le désir inconscient. Avec Freud, lire Freud » il nous prépare à la nécessité d'utiliser ce terme de lettre, il met en lumière de quelle manière Freud travaillait ses propres rêves, et comment lui Leclaire, y repère dans ces textes, des choses que pour ma part je n'avais pas lues de cette manière. Et je n'oublie pas que notre cycle de travail c'est « La langue du rêve ».

\*\*\*\*\*

Serge Leclaire introduit<sup>3</sup> son premier livre « Psychanalyser » en nous pointant, avec le récit d'un fragment de cure, les écueils rencontrés par le psychanalyste, les préjugés dont il doit se déprendre pour être attentif au désir inconscient, à entendre dans sa singularité et sa littéralité. Menu des écueils à éviter si l'on veut tenir la barre de cette double exigence qui pour Leclaire s'impose « ... nécessité de disposer d'un ensemble théorique pour ordonner le matériel recueilli, et en même temps, nécessité de récuser tout système de référence: l'adhésion à une théorie amènerait l'analyste, qu'il le veuille ou non, à privilégier certains éléments. » Et Leclaire conclut « La rigueur du désir inconscient, sa logique ne se dévoilent qu'à celui qui respecte simultanément ces deux exigences de l'ordre et de la singularité. »

### Comment Freud s'est-il approché de cette double exigence ?<sup>4</sup>

<sup>2</sup> Leclaire S. -Rompre les charmes - p.134-135

<sup>3</sup> Psychanalyser – Chapitre 1 – De quelle oreille il convient d'écouter.

<sup>4</sup> Lecture de « Psychanalyser » ch. 2 « Le désir inconscient. Avec Freud, lire Freud »

Serge Leclair suit « à la lettre » la démarche de Freud dans l'analyse de ses propres rêves.

« Pour Freud « *Le rêve se déchiffre comme un rébus* ».

« Freud pose une distinction entre le contenu manifeste du rêve – texte littéral du rébus - et le contenu latent ou pensées (latentes) du rêve. »

« Le texte du rébus se traduit par la formulation en mots des figures du dessin. Mais pas seulement : un indice de la nature des pensées latentes doit être perçu pour qu'une expression de l'énigme puisse s'ordonner en mots. »

« Le mode de rapport des deux textes ne peut être reconnu qu'une fois reconnu *l'alphabet* qui constitue *l'écriture* des pensées latentes, pour autant qu'il diffère de celui qui constitue le texte manifeste. »

« Ces pensées latentes sont inscrites comme désir inconscient. »

Pour situer cette distinction entre latent et manifeste, il est nécessaire pour Serge Leclair d'interroger la notion freudienne de désir inconscient.

Leclair suit donc à la lettre la démarche freudienne dans l'analyse de ses propres rêves, principalement avec deux rêves de Freud, le rêve de **l'injection faite à Irma** et le rêve de la **monographie botanique**. (Il fera référence à trois autres rêves: Le rêve du Comte Thunn, le rêve de l'oncle à la barbe jaune et le rêve du lion jaune – rêve attribué hypothétiquement à Freud par S. Leclair)

◆ **Le rêve de l'injection faite à Irma**, rêve qui ouvre la Traumdeutung, Leclair ne le travaille pas mais il y repère simplement l'un des termes, voire le premier terme d'une série qu'il retrouvera dans l'analyse des rêves suivants :

« C'est bien un exploit que Freud accomplit en rêvant puis en interprétant la scène de l'injection faite à Irma. Ce qu'il reconnaît 5 ans plus tard, au cours de l'été qui suit l'échec de la parution de la Traumdeutung en écrivant à son ami Fliess : « *Crois-tu vraiment qu'il y aura un jour sur la maison une plaque de marbre sur laquelle on pourra lire :*

***Ici fut révélé, le 24 juillet 1895 au Dr Sigmund Freud, le secret des rêves.*** »

« C'est dans cette nuit de rêve que s'écrit cette phrase qui résume sa découverte : « *Après complète analyse, tout rêve se révèle comme un accomplissement de désir* »

« La préoccupation majeure de Freud à l'époque du rêve se rapporte aux problèmes de conception, de fécondité, procréation et création, tel qu'en témoigne une lettre à Fliess; le

désir qui le hante semble être le désir de forcer le secret du désir, de dévoiler la réalité de la vie sexuelle. »

Serge Leclaire entrevoit ici « les racines d'un fantasme de Freud en s'arrêtant sur les termes que Freud grave sur la plaque de marbre... « **Enthüllen ... dévoiler, révéler** »

◆ Avec l'analyse du **rêve de la Monographie botanique**, en suivant au plus près le texte freudien, Serge Leclaire nous emmène au cœur de ce qu'il souhaite nous faire toucher du doigt : la littéralité de l'expression du désir inconscient.

« Début mars 1898 Freud rédige le 2<sup>ème</sup> chapitre de la Traumdeutung, celui où est relaté le rêve de l'injection d'Irma. Il reçoit une lettre de son ami Fliess « *Je pense beaucoup à ton livre sur les rêves. Je le vois devant moi achevé et je le feuillette.* »

La nuit suivante, Freud fait le rêve de la monographie botanique :

*« J'ai écrit la monographie d'une certaine plante, le livre est devant moi, je tourne précisément une page où est encarté un tableau en couleurs. Chaque exemplaire contient un spécimen de la plante séchée, comme un herbier »<sup>5</sup>*

Pour Leclaire comme pour Freud ce rêve, comme le rêve d'Irma, est un rêve de justification : « aux critiques comme à son vœu profond le rêve répond que c'est virtuellement lui, Freud, qui a découvert la cocaïne ; c'est aussi une réponse aux reproches du père quand à la dette chez le libraire : sa passion des livres n'est pas stérile puisqu'elle l'a mené à en écrire un, la monographie sur la cocaïne. »

Mais nous dit Leclaire, en suivant Freud, «... il s'agit là, certes de pensées latentes » premier niveau d'interprétation qui donne à penser que ces strictes pensées latentes sont de l'ordre du préconscient « ... cependant l'analyse du rêve nous mène plus loin, au-delà des strictes pensées latentes du rêve, dans la détermination du désir inconscient proprement dit qui l'anime. »

Leclaire pointe une indication de Freud « ... pour reconnaître à travers tous les déguisements conscients ou préconscients la source même qui est le désir inconscient, on peut se fier à ceci que « *dans la plupart des rêves, on reconnaît un centre présentant une intensité particulière. C'est en général la représentation directe de l'accomplissement de désir* »<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Freud S. - Interprétation des rêves

<sup>6</sup> Freud S. – Interprétation des rêves – Chapitre VII – p. 478

Freud, nous dit Leclaire, « renvoie alors à la section 2 du chapitre VI où après avoir rappelé combien les éléments essentiels ne jouaient, dans la pensée du rêve, qu'un rôle très effacé, il nous apprend à distinguer

« ...le centrage apparent du centrage réel du rêve : le rêve est autrement centré, son contenu est ordonné autour d'éléments autres que la pensée du rêve »<sup>7</sup>

Ici, nous dit Leclaire, « s'ouvre une autre perspective de Freud sur laquelle débouche un autre niveau des pensées latentes du rêve, qui peut être dit **plus formel que significatif** ».

« Freud propose comme exemple le rêve de la Monographie botanique où la pensée du rêve tourne autour des difficultés, conflits, rivalités entre collègues, puis autour de l'idée « *qu'il sacrifie trop à ses fantaisies* » alors que le centre est visiblement le mot « botanique » **mot carrefour** où se retrouvent nombreuses associations d'idées. »

« A ce mot central se rattachent les éléments épars de l'expérience de la veille : le Pr. Gardner (jardinier) rencontré alors qu'il était en compagnie du Pr. Königstein, (Freud avait écrit une monographie sur la cocaïne – sacrifiant trop à ses fantaisies, pour rejoindre sa fiancée Martha– il avait confié la suite de l'expérimentation à ce Dr Königstein et c'est Koller qui découvrit les vertus analgésiques de la cocaïne, découverte qui lui échappe donc).

Leur mine florissante ;

Il avait été question de deux malades, Flora et Mme L. à qui le mari avait oublié d'offrir des fleurs.

Dame aux fleurs qui l'amène à songer à la monographie de l'espèce Cyclamen, vue chez le libraire, et au fait que le Cyclamen est la fleur préférée de sa femme. Il se reproche de ne pas lui en offrir plus souvent alors qu'elle, meilleure que lui ne manque jamais de lui ramener du marché sa fleur préférée, une **fleur d'artichaut**. »

« Cette série **botanique** lui ramène deux souvenirs d'étude : l'examen de botanique à la faculté, il eut un crucifère à déterminer et ne le reconnut pas ; l'autre souvenir à partir de « *plante séchée ...comme dans un herbier* », au lycée, le proviseur réunit les élèves pour la corvée de nettoyage d'un herbier où on avait trouvé des petits vers (**Bücherwurm** – vers de livre), on ne lui confie que quelques feuilles. »

« Au terme de cette chaîne botanique Freud associe un souvenir écran à partir de « *tableau encarté en couleur* » qui lui rappelle son goût pour les monographies et son amour pour les livres ainsi que sa dette chez le libraire à 17 ans, dette que son père lui reproche.

---

<sup>7</sup> Freud S. – Interprétation des rêves – Chapitre VI – p. 263

Puis un souvenir d'enfance :

« Mon père s'amusa un jour à abandonner à l'aînée de mes sœurs et à moi, un livre avec **des images en couleurs**. J'avais alors 5 ans ... et le souvenir de la joie infinie avec laquelle nous arrachions les feuilles de ce livre, feuille à feuille comme s'il s'était agit **d'un artichaut** »

« De cette époque date sa passion pour les livres comme pour les monographies »

« Je devins un **Bücherwurm** » (rat de bibliothèque – littéralement vers de livre).

« La veine **botanique** se trouve conjointe à cet autre mot **Monographie**,« Non seulement, écrit Freud, la représentation composée, globale Monographie botanique mais chacun de ses éléments botanique et monographie isolés, pénètrent profondément par des associations nombreuses dans le chaos des pensées du rêve. »<sup>8</sup>

Leclaire remarque que le souvenir écran du livre artichaut renvoie par le biais d'une note à l'article écrit par Freud en 1899<sup>9</sup> « Sur les souvenirs écrans ». L'exemple qui fait le centre de ce travail est un fragment autobiographique de Freud (D. Anzieu) à peine déguisé. Leclaire hypothèse que la chaîne botanique doit trouver là son chaînon le plus ancien.

C'est le souvenir des **fleurs arrachées à Pauline** :

« Je vois un morceau rectangulaire et plutôt une forte pente d'une prairie verte et épaisse ; le vert est parsemé de nombreuses de nombreuses **fleurs jaunes** qui sont évidemment des fleurs banales de **pissenlits**. Au sommet de la prairie il y a une maison ; devant la porte se tiennent deux femmes qui bavardent activement ; une paysanne avec un foulard sur la tête et une bonne d'enfant. » (NDT : Nannie.) « Trois enfants jouent sur l'herbe. L'un d'eux est moi-même, entre deux ans et deux ans et demi ; les deux autres sont mon cousin (NDT : John, en fait le neveu) qui est d'un an plus âgé et sa sœur (NDT : Pauline) qui a presque le même âge que moi. Nous cueillons des **fleurs jaunes** et chacun de nous tient un bouquet de fleurs déjà cueillis. La petite fille a le plus beau bouquet ; alors comme si nous nous étions mis d'accord, nous, les deux garçons, nous nous précipitons sur elle et nous lui arrachons ses fleurs. Elle court en pleurs à travers la prairie et, pour la consoler, la paysanne lui donne un gros morceau de pain bis. A peine avons-nous vu cela que nous jetons nos fleurs et nous précipitons vers la maison pour réclamer aussi du pain. On nous en donne ; la paysanne

---

8

<sup>9</sup> Freud S. – Sur les souvenirs écrans – in

*coupe la miche<sup>10</sup> avec un long couteau. Dans mes souvenirs, le pain à une saveur hautement délicieuse et à ce moment-là la scène s'arrête. »*

« Ce souvenir des fleurs jaunes arrachées à Pauline marque sans doute un des termes ultimes de l'analyse de Freud », nous dit Leclaire. « On peut y repérer 2 ou 3 de ces carrefours dont Freud nous a dit qu'ils sont l'affleurement même du désir inconscient. »

Leclaire considère ainsi comme termes majeurs de l'inconscient freudien :

« **arracher** » (*reissen – entreissen<sup>11</sup>*) ou sa variante botanique « **cueillir** » (*pflücken*) ;

Le mot *jaune* qui mène de la robe de Gisela au souvenir écran lui-même (Freud tombe amoureux de Gisela la 1<sup>ère</sup> fois qu'il retourne à Freiberg depuis l'exode familial de ces 3 ans – Freiberg où se déroule le souvenir écran des fleurs jaunes arrachées à Pauline).

Leclaire remarque que Freud ne dit rien du « jaune » comme couleur des juifs sinon par une allusion dans le rêve du Comte Thunn à une forme botanique de l'antisémitisme. Il pointe aussi le «jaune» couleur de l'érotisme urétral – ambition - sur lequel Freud se montre peu avare de confidences.

« Freud traduit par erreur **tussilage** (Hufflatliich) par pissenlit –tussilage, fleur préférée des allemands. » Le jaune du pissenlit (en allemand « Lowenzahn » littéralement « dent de lion » renvoie pour Leclaire au *rêve du lion jaune*,<sup>12</sup> cité par Freud comme rêve d'un collègue, juste avant qu'il ne reprenne l'analyse du « *rêve de la monographie botanique* ». Freud y ajoute un autre rêve du même collègue – Leclaire évoque la possibilité qu'il s'agisse de Freud lui-même- rêve qui donne à penser que le rêveur aurait confondu dans son enfance *Reisen* (voyager) *et Reissen* (tirailler douloureusement).<sup>3</sup>

Nous voici, dit Leclaire, revenu au deuxième mot majeur « **Reissen** » arracher.

« Au terme de cette analyse on peut voir se détacher **des mots carrefour** : « **botanique** » « **monographie** », « **jaune** » et la série « **cueillir** », « **arracher** » avec « **dévoiler** »

« Les termes **d'arrachement** et de **dévoilement** », nous dit Leclaire, « semblent mener au plus près de l'énigme de l'accomplissement de désir « Wunscherfullung » et l'expression « **dévoiler un secret** » pourrait en être l'un des modèles inconscients. »

<sup>10</sup> Miche ... « Laib » – Corps ... Leib.

<sup>11</sup> « Entreissen » ... arracher à .

<sup>12</sup> Freud S. Interprétation des rêves – p. 169 « *Un médecin d'une trentaine d'années m'a raconté que depuis son enfance jusqu'à maintenant il avait souvent y apparaître dans ses rêves un lion jaune qu'il pouvait décrire avec beaucoup de précision. Il découvrit un jour le lion de ses rêves : c'était un bibelot de porcelaine (de « Meissen » se demande Leclaire) mis de coté depuis longtemps ; sa mère lui dit alors que c'était là le jouet qu'il aimait le plus dans sa petite enfance ; Lui-même ne se rappelait pas ce détail. »*

« C'est ainsi qu'apparaît à l'analyse, dans sa forme la plus dépouillée un fantasme fondamental de Freud. Le désir inconscient formalisé par ce fantasme » ajoute-t-il, « n'est pas seulement un désir incestueux de posséder la mère, corps ou sein, et d'en jouir délicieusement mais à proprement parler, **désir de cueillir** (pflücken) **d'arracher** (reißen entreissen) **de dévoiler** (enthüllen) c'est-à-dire un désir réduit à sa plus essentielle dimension, un mouvement qui va au-delà, désir presque affranchi de la fascination de l'objet.

Leclaire ajoute « ...l'expérience de la défoliation du livre-mère donné par le père marque un tournant : ici naît sa passion des livres. Vers elle il se tourne à 17 ans pour oublier son amour pour Gisela, elle qu'il évoquera sans succès auprès de son père pour faire accepter la note du libraire, elle qui le protégera à 19 ans de la tentation d'épouser Pauline. Mais et c'est la différence, il ne se contente pas d'être un lecteur bibliophile, collectionneur et érudit ; le livre ne sera pas figé comme objet-écran car Freud écrira un livre sur le fait du désir. Ce livre dit que c'est dans une transgression que s'accomplit le dévoilement du désir. C'est ainsi qu'il réalise son désir d'enfant qui se peut exprimer sur le modèle même de son fantasme ... arracher aux rêves leurs secrets ... ».

Leclaire ajoute qu'il faut encore se déprendre d'un préjugé, « celui de considérer la tension du désir sur le modèle de l'appel d'un besoin, tendu vers l'attente d'un objet propre à le combler ; le désir inconscient apparaît comme une formule surprenante par sa singularité, absurde, composite comme « botanique » « cueillir », formule, chiffre ou lettre qui visent plus à insister, à se répéter, énigmatique, qu'à se saturer, se combler ou se suturer. »

« Il faut encore renoncer », nous dit-il, « à la distinction entre une réalité cachée et véridique et une apparence trompeuse, surface directement accessible dont l'opposition contenu manifeste / contenu latent donne une interprétation restreinte. Au contraire, Leclaire fait-il remarquer, « il apparaît qu'un **seul et même terme s'avère à l'analyse soutenir la vérité et son voilement.**

« Jaune » « Cueillir » ou « botanique » sont autant le dérobage que l'affirmation de la singularité du désir inconscient ».

Leclaire ajoute : « Il n'y a pas de vérité au-delà du désir inconscient, la formule qui le constitue, le représente et en même temps le trahit est la vérité même du désir inconscient. Au terme de l'analyse le désir inconscient apparaît lui-même comme une construction formelle, en tant que telle dépourvue de sens mais aisément figurable : « **arracher des fleurs jaunes** »

par exemple dans sa composition fantasmatique ou « **personnage à bec d'oiseau**<sup>13</sup> » dans sa concision hiéroglyphique. »

« On retrouve au bout de l'analyse une configuration formelle analogue à celle du rébus dont on était partis mais qui s'avère être l'essence même des pensées latentes que rien ou presque ne distingue ni dans ses termes, ni dans son ordonnance du contenu manifeste. »

Et Leclaire termine par cette affirmation « Il n'y a pas d'au-delà du texte ou mieux de la lettre »

### Alors qu'est-ce que la lettre pour S. Leclaire ?<sup>14</sup>

Leclaire ouvre le chapitre suivant par cette affirmation « Un seul et même texte, une seule et même lettre constitue et représente le désir inconscient ». Cette double affirmation me semble bien difficile à saisir !

Ces mots carrefour repérés par Leclaire dans l'analyse des rêves de Freud sont-ils les lettres qui constituent la chaîne inconsciente ?

De manière très didactique, pas à pas Leclaire nous indique le chemin qui va le conduire à définir la lettre comme « **la matérialité du trait dans son abstraction du corps** » abstraction devant être entendu à la fois dans son sens commun et comme opération de détachement du corps.

Nous allons le suivre dans son trajet qui va le mener à la lettre, trajet où il pose un certain nombre de repères :

« la psychanalyse n'existe qu'au niveau des représentations [Vorstellung]

Le refoulement ne peut s'exercer que sur des représentations à l'exclusion de tout autre réalité pulsionnelle ; représentations refoulées qui constituent l'inconscient, qui s'inscrivent dans l'inconscient comme traces mnésiques »<sup>15</sup> (dans la formulation freudienne « Erinnerungspür »)

Leclaire passe par l'examen de la perversion pour pointer que « la perversion constitue sans doute le modèle du cycle de tout désir.... que l'objet de la perversion, par exemple le fétiche, est un objet impensable, objet substitutif, irréel, halluciné. Lorsque Freud définit le

<sup>13</sup> Référence non citée ici au rêve de Freud de la mère morte que Leclaire reprend dans ce chapitre.

<sup>14</sup> Leclaire S. – « Psychanalyser » Ch. 3

<sup>15</sup> « La trace mnésique peut être l'équivalent de la lettre » Dictionnaire de psychanalyse de A. De Mijolla.

mouvement appelé désir, il évoque l'image mnésique d'une perception dont l'investissement réaliserait l'accomplissement de désir. »

« Cet objet qui suscite le mouvement du désir – à distinguer radicalement de l'objet qui pourvoit à la satisfaction du besoin – est un terme rêvé, fantasmé, halluciné, ... ou plus précisément l'investissement d'une image mnésique. »

« Cet objet est-il à repérer comme chair ou verbe ? » demande Leclair. « Il nécessite d'interroger ce qu'est un corps, pour autant que la satisfaction, [Lust] plaisir ou jouissance, ne peut se réaliser qu'en un corps ».

« Le corps, en psychanalyse, est conçu comme un ensemble de zones érogènes, ces lieux du corps susceptibles d'être le siège d'une excitation ou d'une excitabilité de type sexuel – portes du corps, ensemble de la peau et des muqueuses, voire tous les organes figurés de l'intérieur du corps. »

« Dans la métaphore énergétique freudienne, le plaisir est repéré comme la sensation qui marque la fin d'un état de tension. Le recours à cette métaphore fait apparaître que le **temps du plaisir** – ou de la jouissance – est ce **temps de la différence entre un plus et un moins de tension**, différence en elle-même insaisissable, vif du plaisir. »

« L'excitation ou excitabilité de type sexuel spécifiant la zone érogène pourrait se définir comme la propriété d'un lieu du corps d'être le siège d'une différence immédiatement accessible, sensible, plaisir ou déplaisir et de pouvoir **recueillir de quelque façon la marque de cette différence**. »

« Le **corps** apparaît, tel qu'on le retrouve dans les fantasmes ou les délires, comme le **grand livre où s'inscrit la possibilité du plaisir**. »

« La zone érogène serait ce lieu du corps où reste marquée la syncope d'une différence, où peuvent se retrouver les termes entre lesquels s'ouvre l'écart du plaisir – lèvres d'une bouche, paupières d'un œil, points exquisément différents d'un épiderme ». Encore quelque chose de bien difficile à cerner cette différence !

« L'excitabilité de la zone serait conçue comme l'appel que constitue la faille, ainsi ouverte et marquée, à un retour du même plaisir. »

« C'est cette différence fixée dans son irréductible écart qui est l'essence même de la pulsion sexuelle. »

Lorsque Leclaire parle de la singularité de cette inscription dans le corps, il utilise les termes de « marque », de « fixation » pour décrire l'instauration et la persistance quasi ineffaçable de l'érogénité dans le corps.

« Un objet approprié vient apaiser la tension du besoin physiologique ; il en résulte une satisfaction qui s'inscrit comme attente ou appel du retour d'un impossible même. L'apaisement procuré par l'objet électif, lui, ne s'inscrit pas. » « Le plaisir naît d'un jeu avec le souvenir de la satisfaction »

Il poursuit et en cela, il va au-delà de la position freudienne de la nécessité d'un Nebenmensch « ...pour qu'une satisfaction s'inscrive ... comme foyer d'un appel sans réponse, un facteur supplémentaire est nécessaire : que par les yeux d'un autre, le nourrisseur, l'apaisement soit déjà regardé comme jouissance. »

« L'inscription dans le corps est le fait de cette valeur sexuelle projetée par un autre sur le lieu de la satisfaction. C'est dans ce "project" de désir, qui suppose l'œil ou le sein déjà marqué d'érogénité, qu'est à situer la relation entre deux corps, sexuelle en sa nature. »

Leclaire nous conte une histoire délicieuse pour mieux nous faire saisir ce procès : « Imaginons la douceur du doigt d'une mère venant jouer innocemment, comme dans le temps de l'amour, avec l'exquise fossette à côté du cou, et le visage du bébé qui s'illumine d'un sourire. Le doigt, par son amoureuse caresse, vient en creux, imprimer une marque, ouvrir un cratère de jouissance, inscrire une lettre qui semble fixer l'insaisissable immédiateté de l'illumination. Dans le creux de la fossette, une zone érogène est fixée, que rien ne pourra effacer, mais où se réalisera de façon élective le jeu du plaisir, pourvu qu'un objet, n'importe lequel vienne en ce lieu raviver l'éclat du sourire que la lettre a figé .... Ce qui rend possible l'inscription érogène, c'est le fait que le doigt caresseur soit en lui-même, pour la mère, érogène .... Ce doigt, en sa valeur libidinale peut être dit **porte-lettre** ou 'inscripteur' dans la mesure où, zone érogène de la mère, une lettre fixe en sa pulpe l'écart d'une différence exquise – lettre de l'alphabet du désir»

Il poursuit : « une zone érogène est donc bien ce lieu du corps où l'accès à la *pure différence*, expérience de plaisir, qui s'y produit reste marquée d'un trait distinctif, d'une lettre inscrite en ce lieu et posée dans son abstraction de corps.... Un écart est fixé au lieu où s'est produite la différence ; le jeu du désir va pouvoir se dérouler autour de ce *manque* cerné.... C'est dans l'illusion rétrospective du premier objet perdu dans le défaut duquel s'originerait le mouvement du désir ; leurre car l'agent d'ouverture est, non un objet qui cache ou ferme la béance, mais une lettre qui l'imprime ou la fixe. Ce n'est pas l'objectalité du doigt qui caresse

qui constitue ce défaut premier mais bien la lettre qui a fait le doigt érogène. ... L'objet est ce qui se manifeste ensuite à la place de cette lettre perdue. »

Dans le chapitre « La lettre et la jouissance » Leclaire va reprendre cette fiction pour situer ce temps d'engendrement d'un inconscient que constitue le refoulement originaire. Comment s'opère ce refoulement originaire ? Pour tenter d'y répondre, il va reprendre l'étude de ce « temps essentiel qu'est la fixation ».

« Quelles sont les conditions pour qu'une fixation s'opère ?

Il y faut la conjonction de trois écarts ou différence, » nous dit-il.

Premier écart : « que la caresse au niveau de la fossette soit ressentie comme plaisir, qu'une différence ait été sensible entre les deux bords de la fossette. » Ce qui me semble difficile à penser !

Deuxième écart : « pour que cette caresse soit si intensément sensible et différente du contact d'un bout de laine par exemple, il faut que l'épiderme du doigt qui caresse soit particulièrement distingué comme appartenant à un autre corps. »

Troisième écart : « Pour que ce dernier écart puisse être distingué dans le clivage de l'altérité, la condition majeur et absolue est que le doigt caresseur soit lui-même constitué comme érogène dans le corps de l'autre – différence sensible et déjà érogène pour elle, du bout du doigt de la mère. »

Par cette opération de fixation, un clivage s'est opéré entre « la jouissance insaisissable dans son essence et une lettre, qu'on peut figurer par le trait d'un index, par quoi la voie reste comme ouverte vers la syncope d'un plaisir analogue »

Leclaire a encore beaucoup à nous dire autour de cette « lettre » mais je suis prise d'une sorte de vertige et je m'arrêterais là-dessus pour ce soir.

Dijon, 15 mai 2009